

FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS

10 sept – 31 déc 2018



DOSSIER DE PRESSE THOMAS QUILLARDET

Service presse :

Christine Delterme – c.delterme@festival-automne.com

Lucie Beraha – l.beraha@festival-automne.com

Assistées de Violette Kamal – assistant.presse@festival-automne.com

01 53 45 17 13



THOMAS QUILLARDET

Tristesse et joie dans la vie des girafes
de Tiago Rodrigues

Traduit du portugais et mis en scène par **Thomas Quillardet**

Texte, Tiago Rodrigues

Avec Maloue Fourdrinier, Marc Berman, Christophe Garcia, Jean-Toussaint Bernard

Lumières, Sylvie Mélis

Scénographie, Lisa Navarro

Création costumes, Frédéric Gigout

Production 8 avril // Coproduction Le Théâtre, scène nationale de Saint-Nazaire ; Festival d'Avignon ; Théâtre de Choisy-le-Roi ; Théâtre Jean Arp (Clamart) ; Terres de Paroles (Rouen) ; Le Trident - Scène nationale de Cherbourg en-Cotentin ; Théâtre de la Coupe d'Or, Scène conventionnée de Rochefort // Coréalisation Théâtre de Chelles ; Festival d'Automne à Paris pour les représentations au Théâtre de Chelles // Coréalisation T2G - Théâtre de Gennevilliers ; Festival d'Automne à Paris pour les représentations au T2G - Théâtre de Gennevilliers // Coréalisation La Villette (Paris) ; Festival d'Automne à Paris pour les représentations à La Villette (Paris) // Coréalisation Théâtre du Fil de l'eau / Ville de Pantin ; Festival d'Automne à Paris pour les représentations au Théâtre du Fil de l'eau / Ville de Pantin Avec le soutien de la DRAC Île-de-France - Ministère de la Culture, de la Mairie de Paris et de la Région Île-de-France // Avec le soutien de l'Adami // Spectacle créé le 14 juillet 2017 à la Chapelle des pénitents blancs dans le cadre du Festival d'Avignon

THÉÂTRE DE CHELLES

Jeudi 4 au samedi 6 octobre

Vendredi 19h30 et samedi 16h30

Représentations scolaires : jeudi 14h30, vendredi 10h30

Tarif unique 8€

THÉÂTRE ALEXANDRE DUMAS / SAINT-GERMAIN-EN-LAYE

Mardi 27 novembre 20h45

Représentation scolaire : 14h

12€ et 25€ / Abonnement 10€ et 20€

LA VILLETTE - GRANDE HALLE

Jeudi 29 novembre au samedi 1^{er} décembre 19h

10€ à 15€ / Abonnement 8€ et 10€

THÉÂTRE DU FIL DE L'EAU / PANTIN

Jeudi 6 décembre 20h

Représentation scolaire : 14h45

12€ et 18€ / Abonnement 8€

T2G - THÉÂTRE DE GENNEVILLIERS

Vendredi 14 au mardi 18 décembre

Vendredi 20h, samedi 15h et 18h, dimanche 16h

Représentations scolaires : lundi et mardi 9h45 et 14h30

12€ à 24€ / Abonnement 10€ et 12€

Durée : 1h20

Spectacle à partir de 10 ans

Comment trouver le bonheur en temps de crise ? Telle est la quête d'une fillette nommée Girafe dont le père au chômage ne parvient plus à payer la télévision câblée. En fugue à travers Lisbonne, broyée par les politiques d'austérité, elle se retrouve brutalement confrontée à la violence du monde des adultes.

À tout juste neuf ans, Girafe vient de perdre sa mère, et son père, comédien au chômage, n'a plus d'argent pour payer la télévision câblée. Trop grande pour avoir encore besoin d'un doudou, elle est trop petite encore pour abandonner ses rêves d'enfant et se confronter à la violence du monde des adultes. Thomas Quillardet place au cœur de sa mise en scène notion de taille et jeux d'échelles. Pièce d'apprentissage à la frontière entre conte et documentaire, le texte de Tiago Rodrigues raconte la fugue de Girafe, accompagnée de son ours en peluche suicidaire Judy Garland, comme un parcours initiatique. Pour préparer un exposé, la petite fille doit voir son émission préférée - « La vie des girafes ». Elle part alors en quête de 53 507 euros, soit l'abonnement à Discovery Channel pendant cent ans. En chemin, elle croise la route d'un vieil homme, d'une panthère, mais aussi du premier ministre, Pedro Passos Coelho, et de Tchekhov. Girafe est un Candide des temps modernes. L'innocence de son regard met en évidence les dérives d'un monde en crise et les aberrations économiques d'un Portugal dévasté et d'une Europe en déroute. C'est aussi une histoire de deuil et de tendresse entre un père et sa fille.



Contacts presse :

Festival d'Automne à Paris

Christine Delterme, Lucie Beraha

01 53 45 17 13

Théâtre de Chelles

Gilla Ebelle

01 64 21 12 01 | gilla.ebelle@theatredechelles.asso.fr

Théâtre Alexandre Dumas / Saint-Germain-en-Laye

Johanna Julien

01 30 87 20 99 | johanna.julien@saintgermainenlaye.fr

La Villette

Bertrand Nogent

01 40 03 75 74 | b.nogent@villette.com

Carole Polonsky

01 40 03 75 23 | c.polonsky@villette.com

Théâtre du Fil de l'eau / Pantin

Marlinka Chicoyneau

01 49 15 38 57 | m.chicoyneau@ville-pantin.fr

T2G - Théâtre de Gennevilliers

Philippe Boulet

06 82 28 00 47 | boulet@tgcdn.com

ENTRETIEN

Thomas Quillardet

Comment avez-vous découvert le texte de Tiago Rodrigues ?

Thomas Quillardet : France culture m'en avait demandé une fiche de lecture en vue d'un programme de fictions radiophoniques autour des nouvelles dramaturgies portugaises, dans le cadre des Chantiers d'Europe du Théâtre de la Ville, parmi dix autres pièces à lire. Il se trouve que je suis lusophone. J'avais été assez dithyrambique sur *Tristesse et joie dans la vie des girafes*, il n'avait néanmoins pas été sélectionné. Mais quelques temps plus tard, une des réalisatrices, Laurence Courtois, s'est souvenue de ma fiche et m'a passé commande de la traduction. C'est elle finalement qui a enclenché le projet puisque c'est en traduisant que j'ai vraiment commencé à aimer le texte, à en comprendre les rouages, et à voir à quel point le texte laissait beaucoup de place au metteur en scène bien que la narration soit très précise. C'est à ce moment-là que j'ai décidé de le monter.

La traduction vous a donc permis de préparer la mise en scène ? En traduisant vous vous placez déjà dans la perspective du plateau ?

Thomas Quillardet : C'était assez incroyable, j'allais beaucoup plus vite en répétition avec les acteurs. J'avais une compréhension de l'intérieur, j'en connaissais les mécanismes puisque j'avais déjà eu des choix à faire au niveau du sens. Quand je traduis du théâtre je me pose tout de suite la question de l'acteur et aussi de ce que ça peut raconter pour le spectateur. Ma première question est toujours : est-ce que ça va être concret pour le phrasé de l'acteur ?

Et qu'est-ce qui en particulier vous a donné envie de monter ce texte ?

Thomas Quillardet : Avant tout l'humour. Il y a la présence d'un ours — le doudou de la petite fille — qui est très étonnant. Il regarde la crise économique portugaise et même le capitalisme avec un regard dépressif, colérique, suicidaire, il a un rapport à la vie très très noir mais avec beaucoup d'humour, avec délire presque. Tiago a réussi, par le « stratagème » du regard enfantin, à voir les rouages de la crise économique avec une grande lucidité sans que ce soit ni moraliste ni naïf. Il y a une sorte d'aplomb, un regard immédiat sur le monde qui me plaît beaucoup. Et puis il s'agit d'une petite fille qui grandit, elle passe de l'enfance à l'âge adulte et cet ours est aussi un levier pour ce passage. C'est beau de la voir grandir ainsi.

C'est une pièce qui avance comme un conte et qui, en même temps, raconte des choses très dures, très noires dont on ne parle pas forcément aux enfants. Est-ce que l'idée était de les inclure dans des problématiques qui ordinairement ne leur sont pas communiquées ou était-ce une façon de mettre la violence sociale à distance ?

Thomas Quillardet : Quand Tiago Rodrigues a écrit et créé le spectacle, en 2012, il le destinait à un public adulte. Ce biais du regard enfantin, c'est plutôt un dispositif poétique pour que les choses ne soient pas totalement frontales. Au final, il fait de Girafe une figure de résistance, elle est active, on est avec elle, on la suit comme une héroïne. C'est une sorte de figure réceptacle de toutes les inquiétudes de Tiago et qui, à la fin, devient fer de lance de sa poésie.

Le travail s'est-il fait en collaboration avec Tiago Rodrigues ?

Thomas Quillardet : Nous n'avons pas vraiment collaboré. Au moment de la traduction, je l'ai souvent consulté car j'avais certaines difficultés liées au fait que je suis plutôt habitué à traduire du portugais du Brésil qui a une autre syntaxe. En plus Girafe a un phrasé particulier parce qu'elle parle beaucoup à travers le dictionnaire, et je ne savais pas toujours si c'était la girafe qui parlait bizarrement ou si c'était le portugais du Portugal qui me jouait des tours. Du coup je l'ai beaucoup interrogé et il m'a aidé. Mais à partir du moment où j'ai rendu la traduction, où il me l'a validée, et où j'ai pris la décision de monter le texte, je me suis éloigné, il ne m'a pas demandé où j'en étais, ni ce que je faisais... Nous nous sommes retrouvés pour la première à Avignon, où lui-même créait *Sopro*, après plus d'un an sans nouvelles. C'était émouvant pour lui de retrouver ce texte qu'il avait créé à Lisbonne. Et ça l'a touché aussi de voir qu'il pouvait s'adresser à des générations différentes alors qu'il ne l'avait pas pensé comme un spectacle tout public au départ.

Comment amenez-vous de l'enfance sur le plateau ? Par quel biais ? Est-ce que c'est à travers le jeu des acteurs, le décor ?

Thomas Quillardet : C'est toujours les mêmes questions qui reviennent par rapport à l'enfance mais en réalité je ne me pose pas la question d'éventuels codes jeune public... L'unique souci pour moi c'était la durée, ça ne devait pas dépasser 1h15. Mais au niveau du sens, je savais que ça pouvait parler à des enfants même s'il y a des mots qu'ils ne connaissent pas. C'est magnifique quand le public mélange adultes et enfants, cela permet d'ouvrir des discussions ensuite sur des sujets dont on n'aurait pas spontanément parlé. On veut toujours protéger les enfants de la dureté de la vie, quand quelqu'un est au chômage par exemple, on veut toujours masquer ces problèmes alors qu'en fait les enfants sentent tout. Ils perçoivent aussi avec beaucoup plus d'acuité l'enfant qui grandit. Jean-Michel Rabeux dit qu'un spectacle jeune public doit savoir s'adresser à la part mature de l'enfant et à la part d'enfance de l'adulte. J'aime bien cette formule. Et puis le spectacle est à partir de dix ans. Quand j'écris *La Rage des petites sirènes* (pour la mise en scène de Simon Delattre), pour un public dès six-huit ans, c'est différent. En tant qu'auteur je me pose davantage la question de l'adresse.

Vous dites que la pièce est un formidable terrain de jeu pour la mise en scène et les acteurs, à quels niveaux ?

Thomas Quillardet : La petite fille enregistre ses aventures, avec un enregistreur qui appartenait à sa maman. Il y a toute une dimension sonore que nous avons transposée dans un petit atelier du bruiteur comme à la radio : on a pris le parti d'inclure la force dramaturgique du son dans un jeu d'enfant. Et tout ce que Girafe voit, toutes les personnes qu'elle rencontre, tout cela est inclus dans un tout petit espace qui figure une sorte d'espace mental. Quand elle a peur l'espace change, quand elle court, ça change, on est sur un espace mouvant. C'est une bache qui gonfle, qui bouge, on dessine dessus, c'est un terrain de jeu unique, un tissu au sol qui devient des montagnes et puis la mer. C'est un espace très sec, serré, petit, mais qui se démultiplie en plusieurs possibilités de situations. Le texte parle de fuite, de fugue, de réseaux, tout cela on l'a fait en miniature, on a joué avec ça. Et puis on assume les codes du théâtre, le technicien

BIOGRAPHIE

est à vue, tous les rouages magiques du spectacle sont à vue.

Il y a beaucoup de références dans ce texte ?

Thomas Quillardet : L'unique référence littéraire c'est Tchekhov. Girafe se demande qui est Tchekhov car elle entend son papa lire Tchekhov et dire que la vie c'est du Tchekhov puisque la mère ne reviendra pas. Elle interroge son ours qui lui dit que c'est un scientifique bulgare qui a inventé une méthode pour disparaître. La vraie réponse – que Girafe découvre en même temps que les enfants – arrive plus tard... C'est lui qui lui dira notamment : la vie ce n'est pas trouver des mots dans le dictionnaire mais c'est trouver des synonymes. C'est-à-dire : arrête de vouloir être parfaite, laisse entrer ta subjectivité, apprend à vivre avec les imperfections du monde, tu ne vas jamais trouver le mot juste parce qu'il n'y a pas de mot juste... Il lui donne des petites clés. Et c'est à partir de là qu'elle va avoir une autre attitude par rapport à la vie, devenir plus guerrière et qu'elle accepte la mort de sa mère notamment. Elle va pouvoir avancer sans avoir les réponses.

La mort de la mère c'est vraiment un motif classique de la littérature jeunesse.

Thomas Quillardet : C'est vrai. Quand la pièce démarre, la mère est déjà morte. Toute la scénographie repose sur cette question – nous en avons beaucoup discuté avec Lisa Navarro qui signe la scénographie – : comment représenter l'absence ? Comment cette maman va être présente sans être là ? Le tissu dont je parlais, c'est au départ le tissu de la robe de la maman. On voulait aussi éviter qu'il y ait trop de pathos.

Et pourquoi particulièrement Tchekhov ?

Thomas Quillardet : C'est vraiment l'auteur fétiche de Tiago Rodrigues, ces petits riens qui racontent tout, cette quête vaine, tout cela, c'est vraiment son théâtre... Et puis, à cause des mots, de l'importance des mots. On apprend que la mère était romancière. Tchekhov est l'un des auteurs qui ont accompagné cette maman. Il apprend aussi à Girafe qu'on peut se réaliser par l'art, par l'écriture. Ce n'est pas parce qu'on fait un exposé qu'on ne peut pas y mettre un peu de subjectivité. Elle est obsédée tout du long par son exposé. Elle est un peu scolaire. Girafe, au début est collée à son dictionnaire, à la norme, elle veut toujours bien faire. À la fin, elle apprend à faire entrer un peu de liberté dans sa vie, à prendre son autonomie. Elle a cette très belle phrase à la fin : « j'ai compris ce jour-là que mon père entrait dans l'histoire de ma vie avec un rôle secondaire ». Elle sait que c'est elle désormais qui va être le moteur de sa vie.

Propos recueillis par Maïa Bouteillet

Traducteur et metteur en scène, **Thomas Quillardet** suit une formation de comédien, avant de se consacrer à la mise en scène.

En novembre 2005, il organise un festival dédié aux écritures contemporaines brésiliennes *Teatro em Obras* au Théâtre de la Cité Internationale et au Théâtre Mouffetard dans le cadre de l'année du Brésil.

En 2007, il monte à Rio de Janeiro et à Curitiba un diptyque de Copi avec des acteurs brésiliens : *Le Frigo* et *Loretta Strong* grâce à la bourse Villa Médicis hors les murs. L'année d'après, il met en scène, *Le Repas* de Valère Novarina au Théâtre de l'Union à Limoges et à La Maison de la Poésie à Paris. En 2009, dans le cadre de l'année de la France au Brésil, il crée au SESC Copacabana (Rio de Janeiro) *L'Atelier Volant* de Valère Novarina avec des acteurs brésiliens. En 2010, il met en scène *Villégiature*, d'après Carlo Goldoni au Théâtre de l'Union à Limoges et au Théâtre de Vanves. En 2012, *Les Autonautes de la Cosmoroute* d'après Julio Cortazar et Carol Dunlop est joué à La Colline-Théâtre National.

Récemment, il crée *Les Trois Petits Cochons* (2012) au Studio Théâtre de la Comédie-Française, *L'Histoire du Rock* (2013) par Raphaële Bouchard au Théâtre Monfort, *Montagne* (2016) en collaboration avec Seinendan, la compagnie d'Oriza Hirata, à la Passerelle-Scène nationale de Gap et en tournée au Japon, *Où les coeurs s'éprennent* (2016) d'après *Les nuits de la pleine lune* et *le rayon vert* d'Eric Rohmer au Théâtre - Scène nationale de Saint-Nazaire et *Tristesse et joie dans le vie des girafes* (2017) de Tiago Rodrigues au Festival d'Avignon.

En tant que traducteur, il traduit du portugais vers le français *Body art* de Newton Moreno (édition Palco sur scène), *Les Trois Petits Cochons*, *Vie* et *Comme des Chevaliers Jedi* de Marcio Abreu.

En 2016, il co-fonde la compagnie 8 avril. La même année, il est artiste associé à la Scène Nationale de Saint-Nazaire (jusqu'en 2018) et au Théâtre de Vanves. Dès 2018, Thomas Quillardet et 8 avril sont associés au Trident - scène nationale de Cherbourg en Cotentin et compagnie en résidence au Théâtre de Chelles.



156, rue de Rivoli 75001 Paris
Renseignements et réservation 01 53 45 17 17
www.festival-automne.com